

environ 900 juments poneys sont connues de l'association hongroise de l'élevage poney et réparties en origine inconnue (55 %), type poney de sport (14,8 %), race ou type Shetland (6 %), Welsh (8,5 %), Hucul (6 %), Haflinger (7,1 %) ou Fjord (1,7 %) (Dr S. Mihok et al.)

#### Conservation des races traditionnelles : Shaga, Lippizan, Murakozi, races de selle Nonius, Gidran, Furioso, North-Star et Kisber

La race Shaga en Hongrie est issue d'une lignée arabe et développée dans le haras d'état de Babolna (W. Hecker).

L'origine du Lipizzan remonte à 1580 à Lipizza sur le plateau de Karst en Espagne. Les premiers Lipizzans sont arrivés en Hongrie par le biais de l'armée Napoléonienne au début du XIXe siècle au haras militaire de Mezohegyes, situé dans une plaine très riche. En 1875, le haras a été transféré à Fogaras, dans une région plus montagneuse (appelé Simbata de Jos aujourd'hui). En 1912, pour des raisons sanitaires et de sécurité politique, un nouveau transfert a été opéré vers le Haras de Babolna, puis dans les années 50 vers la ferme d'état de Szilvasvarad dans les montagnes calcaires de Bukk, très similaires à la région d'origine du plateau de Karst. Au cours des dernières années, de plus en plus

d'éleveurs privés élèvent des lipizzans sous le contrôle de l'association hongroise de éleveurs de chevaux lipizzans, membre de la fédération internationale Lipizzan.

L'élevage Lipizzan hongrois possède quelques lignées femelles anciennes dont certaines sont spécifiquement hongroises. Les 8 lignées mâles sont représentées (Transsylvanian Incitato et Terezovac Tulipian en particulier). Le lipizzan hongrois est surtout célèbre pour ses capacités en attelage (Z. Egri et al.).

Le cheval de trait hongrois ressemble à l'ardennais belge. La race enregistre 507 juments et 152 étalons. Il est utilisé pour le travail, l'élevage, la viande et éventuellement la production de lait et d'hormones (urine). Il peut être élevé en extérieur à raison d'1 ha par jument avec un complément de foin en hiver avec de bonnes performances zootechniques (0,81 poulain sevré par an et par jument, GMQ de 1563 g entre 0 et 180 jours). Les possibilités de recréer la race locale de trait, le Murakozi, plus légère et plus rapide que le trait actuel est encouragée à partir de quelques poulinières et étalons présentant un phénotype proche de celui du Murakozi (L. Gulyas et al.).

Le cheval de selle hongrois était produit traditionnellement pour l'armée dans le haras militaire de Mezohegyes (1785).

La jumenterie locale a été croisée avec de célèbres étalons fondateurs tels que :

- l'anglo-normand Nonius (1816) produisant des chevaux d'attelage de robe bai-brun foncée,
- l'arabe Gidran II produisant des chevaux de selle de type anglo-arabe et de robe alezane,
- et les Pur-sang anglais Furioso (1841) et North Star (1852) produisant des chevaux de selle et d'attelage.
- Un second haras d'état fut fondé à Kisber en 1853. Ces races ont été améliorées par l'apport d'étalons Pur-sang pour produire des chevaux militaires nobles, produisant une nouvelle race plus légère, d'un type morphologique proche du Pur-sang, mais plus rustique et mieux adaptée aux conditions locales.

Au cours des 2 guerres mondiales et jusqu'en 1989, ces races ont pratiquement disparues. Depuis, elles font l'objet de mesures de sauvegarde en essayant de préserver les 4 types originels. En 2000, on compte 408-92, 550-112, 150-28 et 457-122 juments-étalons de race Nonius, Furioso-North Star, Gidran et Kisber respectivement. Ces races sont utilisées pour le tourisme, l'équitation et la compétition pour les meilleurs produits (B. Pataki et al.).

F CLEMENT

## L'emploi dans les élevages de chevaux en France

### Méthodologie

Pour les besoins de cette enquête, ont été considérés en tant qu'éleveurs, les individus ayant mené au moins une jument à la monte au cours de la saison 1998.

Les emplois salariés et non salariés ont été distingués, l'ensemble des salariés et non salariés étant dénommés actifs. Seuls les salariés disposant d'un contrat de travail ont été comptabilisés. Les stagiaires et bénévoles sont donc exclus du champ de l'enquête.

Les données ont été collectées lors d'une enquête postale menée en 2000. La base de sondage contenait originellement 48 346 éleveurs, à partir de laquelle l'échantillon interrogé a été de 6 600 individus. Pour ceux-ci, 71 adresses se sont avérées erronées, et le retour de courrier a fina-

lement permis de traiter 1 372 questionnaires. Ainsi, ces données correspondent respectivement à un taux de sondage de 13,5 % et un taux de réponse de 21 %. L'enquête sur l'emploi auprès des éleveurs de chevaux a permis d'exploiter 1 372 questionnaires, à partir d'une population de 48 346 éleveurs reconnus.

1 873 actifs travaillent effectivement dans ces élevages, dont 13 % de salariés et avec une moyenne de 1,29 non salarié pour 0,22 salarié par élevage. Grâce aux extrapolations des résultats obtenus sur cet échantillon, on estime qu'au moins 61 500 actifs travaillent au sein des élevages de chevaux en France, le nombre exact ayant 90 chances sur 100 d'approcher les 72 000 individus.

### La profession des éleveurs

Dans 16 % des cas, le responsable d'élevage est une personne retraitée ou inactive ou une personne exerçant une profession liée aux chevaux autre que l'élevage (12 % des cas), mais il est surtout un agriculteur à hauteur de 52 % de la population (à titre d'activité principale ou non), soit dans plus de la moitié des cas. Pour cette enquête, ont été considérés en tant qu'agriculteurs, les individus assujettis par la MSA en tant qu'exploitant agricole.

### L'orientation technico-économique des exploitations

Les agriculteurs de l'échantillon affichent une tendance très marquée pour l'orientation technico-économique de

l'élevage par rapport aux productions végétales. En effet, les deux orientations les plus fréquentes sont respectivement le poly élevage (27 %) et la catégorie comprenant les ovins, les caprins ou autres herbivores (25 %), suivies par les exploitations spécialisées dans l'élevage

de bovins viande (12 %) ou lait (7 %). Les surfaces consacrées aux chevaux En moyenne, l'éleveur met à disposition 12,4 ha pour une taille moyenne d'élevage de 8 chevaux, soit environ 1,6 ha par cheval, sachant que sur la base de la population répondante (n = 1162), la

somme des surfaces allouées aux chevaux (bâtiments compris) s'élève en totalité à 14736 ha. De plus, 94 éleveurs sur 100 choisissent de stationner à domicile leurs chevaux à l'élevage.

## Les chevaux

Le traitement de l'enquête couvre une population totale de 10560 chevaux à l'élevage, comptant les juments poulinières, les étalons et tous les autres chevaux à l'élevage. Ainsi, la taille moyenne des élevages oscille autour de 8 chevaux, dont à peu près 4 juments poulinières. De plus, grâce aux extrapolations, les 4961 juments poulinières recensées auprès des 1315 éleveurs répondants permettent d'estimer à environ 182264 le nombre total de juments poulinières en France.

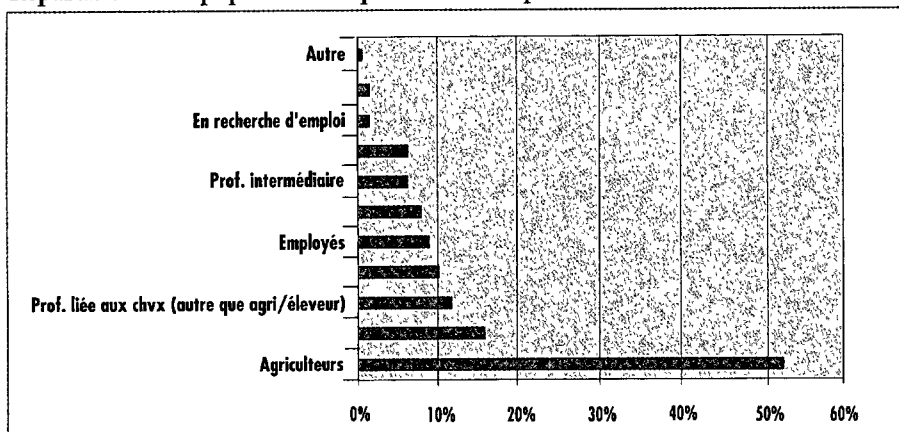
Par ailleurs, parmi les éleveurs enquêtés, 35 % s'adonnent à l'élevage de chevaux de trait, tandis que 31 % leur préfèrent les chevaux de sport. En fait, nous observons que certains types de chevaux élevés présentent un lien avec la catégorie sociale de la population. Ainsi, 57 % des individus qui élèvent les races lourdes sont des agriculteurs. De même, la moitié des éleveurs de races de trait (53 %) ont plus de 41 ans, et 24 % ont plus de 55 ans. Enfin, 59 % des éleveurs de chevaux de sport ont entre 26 et 55 ans et sont en grande partie des agriculteurs (25 %), des personnes exerçant une profession liée aux chevaux (20 %) ou encore des cadres (13 %).

## Les actifs

Seulement 13 % des élevages de notre échantillon emploient des salariés, sachant que 98 % d'entre eux fonctionnent déjà avec une main d'œuvre non salariée. Cette dernière est représentée quasiment pour moitié par le responsable d'élevage. Dans 39 autres pour cent des cas, il est assisté par son conjoint. A propos de la répartition des âges, une majorité des non salariés (61 %) ont plus de 41 ans, tandis que les salariés sont proportionnellement plus jeunes avec 80 % de moins de 41 ans.

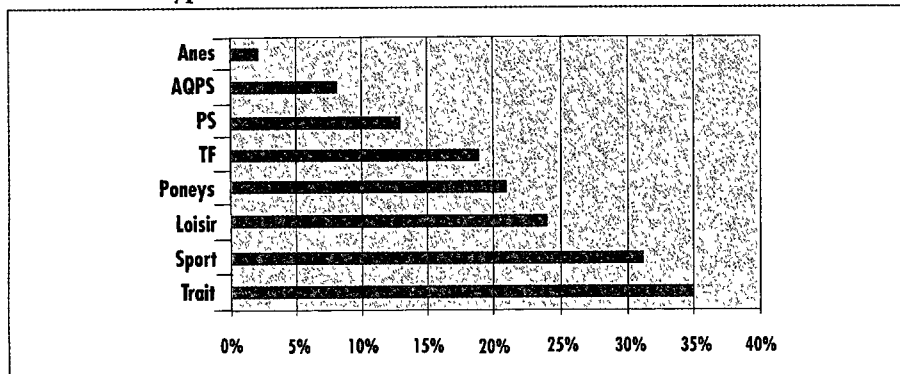
En revanche, que ce soit dans la population salariée ou non, on observe une large majorité d'hommes, avec 61 % chez les actifs non salariés et surtout 73 % chez les salariés. L'élevage du cheval en France n'apparaît donc pas

## Répartition de la population enquêtée selon sa profession



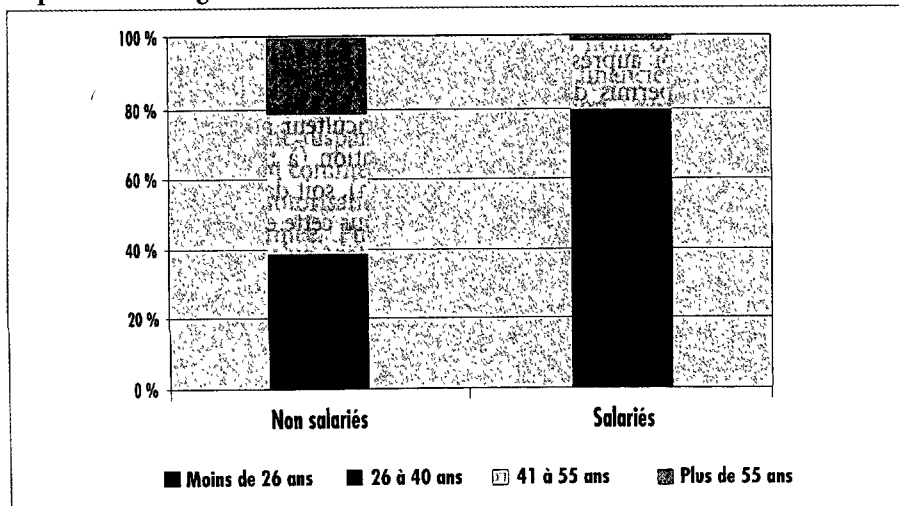
Source : OESC, 2000

## Les différents types de chevaux élevés



Source : OESC, 2000

## Répartition des âges chez les actifs



Source : OESC, 2000

comme un secteur très féminisé.

Concernant uniquement la main d'œuvre salariée, nous avons finalement recensé 273 employés, qui bénéficient d'un CDI pour les 3/4 d'entre eux, et plus précisément d'un CDI à temps plein à hauteur de 49 % des salariés. La moitié de ces 273 travailleurs est consacrée à l'entretien des chevaux.

Ainsi, avec les extrapolations des données recueillies, nous estimons, en 2000, à 9 669 individus, le nombre de salariés en France employés pour l'élevage du cheval et à 62 366 le nombre d'actifs non salariés. Ceci amène à 72 035 individus, le nombre total d'actifs consacrés à l'élevage du cheval. Ces chiffres font donc de l'élevage du cheval en France, le secteur équin (étudié pour le moment) le plus générateur d'activité, celui qui rassemble et "occupe" le plus de monde. Rappelons à ce titre que, en 1999, seuls 2 700 actifs ont été recensés en sellerie et 16 600 en établissements équestres.

### LES PROJETS D'EMBAUCHE

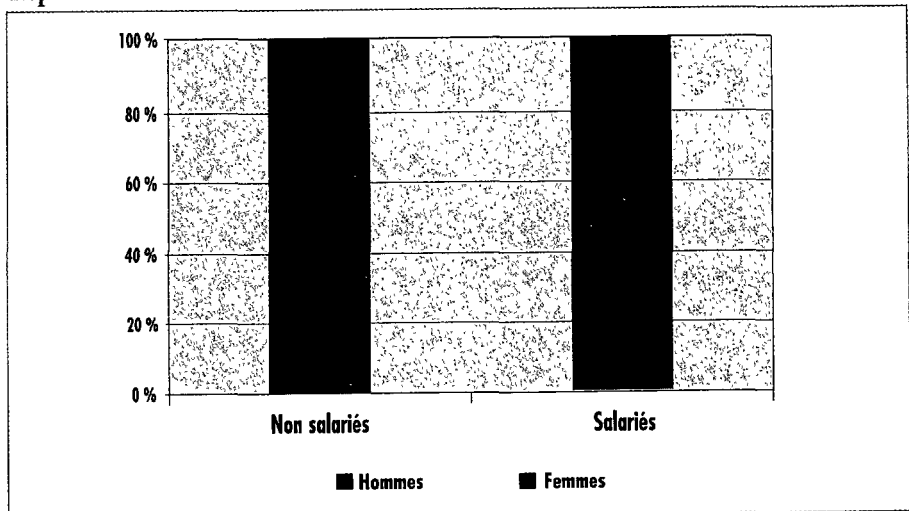
Seulement 6 % de l'échantillon étudié envisage une potentielle embauche au cours des cinq prochaines années. Dans ce cas, 1 fois sur 2, c'est un palefrenier soigneur ou un cavalier soigneur qui est recherché. Toutes proportions gardées, le domaine de l'entretien des chevaux paraît donc être le créneau le plus porteur.

### Les résultats financiers

Concernant les questions relatives au chiffre d'affaires ou à la part du revenu que représente l'élevage des chevaux, la moitié de l'échantillon (50 % pour le chiffre d'affaires, 53 % pour la part du revenu) ne s'estime pas concernée par ces questions.

Toutefois, environ 40 % des élevages arrivent à un chiffre d'affaires non nul,

### Répartition des sexes chez les actifs

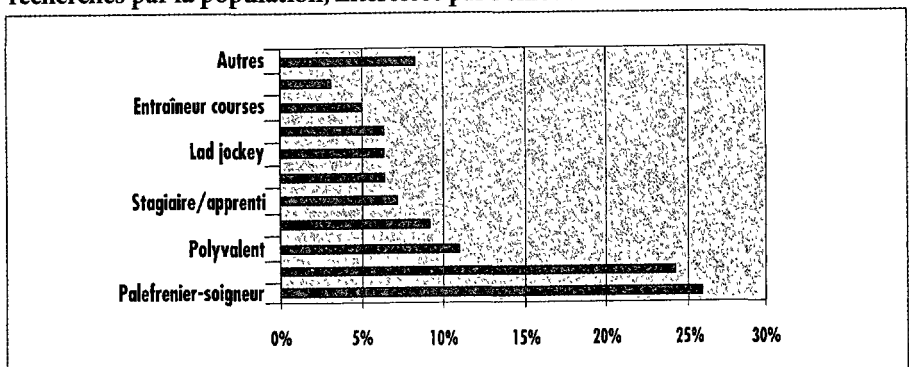


Source : OESC, 2000

qui est tout de même inférieur à 50 000 F

### Les différents profils d'emplois

recherchés par la population, intéressée par l'embauche



Source : OESC, 2000

pour 28 % de l'échantillon. Seulement 12 % de l'échantillon disent dégager un chiffre d'affaires supérieur à 50 000 F de l'élevage des chevaux.

DOCUMENT RÉALISÉ PAR :

Les Haras nationaux  
 Direction du développement  
 Observatoire économique et social du cheval  
 Domaine de l'Isle Briand  
 49220 Le Lion d'Angers  
 Tél. : 02 41 18 22 28  
 Fax : 02 41 18 22 78  
 Mail : obseco@haras-nationaux.fr

ETUDE MENÉE PAR :

MELLE MAGALI TOURNIÉ,  
 ÉLÈVE INGÉNIEUR DE L'ENTITA DE CLERMONT-FERRAND

Recapitulatif des emplois	Selleries	Etablissements équestres	Elevage	France
Nombre d'actifs (échantillon)	442	1042	1873	
Nombre d'actifs (extrapolation)	1 850-3 356	11 323-20 738	61 450-82 620	22,9 millions
Pourcentage de salariés	78%	72%	15%	88%
Nombre d'actifs par entreprise	3,6	3,2		
Nombre de salariés par entreprise	2,8	2,3	1,7	
Ratio hommes/femmes	48%	53%	62%	44%
Age (Moins de 40 ans)	57%	78%	47%	
Pourcentage CDI	87%	45%	74%	90%
Pourcentage temps partiel	17%	33%	34%	17%